

Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 22

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais il est de son temps, de sa date et de sa Société.

Une des observations pèse sur le grand nombre des collègues qu'il rencontre dans la rue.

— C'est inimaginable ! murmure-t-il, je n'avais jamais fait attention à la quantité de gens décorés qui émaillent le pavé de Paris. On ne voit que ça.

Puis il ajoute avec humeur :

— En vérité, le Gouvernement devrait être plus avare de cette faveur... On en diminue la valeur en la prodiguant.

* * *

Pendant quinze jours, le nouveau décoré est en butte aux félicitations de tous les amis qu'il rencontre. On lui saute au cou, on l'étouffe d'embrassades, on lui disloque le bras à force de lui secouer la main.

Toutes ces démonstrations sont-elles bien loyales ? Quelques-unes lui font faire de singulières grimaces.

Aux félicitations verbales se joignent les félicitations écrites, qui ne sont pas moins nombreuses. Le nouveau décoré est accablé de lettres portant toutes cette suscription : « A M. N.... Chevalier de la Légion d'honneur. »

La rédaction en est généralement uniforme.

C'est toujours :

« Mon cher ami,

Je m'empresse de vous adresser mes sincères compliments au sujet de la distinction dont vous venez d'être l'objet. Jamais croix n'aura été mieux placée que sur votre poitrine, etc., etc.

ou bien :

« J'ouvre à l'instant mon journal et je lis votre nom parmi les nouveaux chevaliers. Il y a longtemps que cette récompense vous était due ; jamais croix n'aura été mieux placée, etc., etc. »

Quelquefois, la missive affecte des formes plus familières :

« Mon pauvre vieux,

« Eh bien ? Tu y es donc passé comme les autres ? Ce n'était pas la peine assurément de nous la faire à l'indépendance, il y a quelques années ; il ne faut pas dire : Fontaine... »

« C'est égal, je ne t'en veux pas, ma femme non plus. Tu peux toujours venir manger la soupe chez nous tous les mercredis. Tu es un bon enfant. Jamais croix n'aura été mieux placée, etc., etc. »

Lorsque le nouveau décoré est poli, il répond ordinairement à ces lettres.

Cela peut durer longtemps comme cela.

* * *

Si le nouveau décoré habite Paris et qu'il soit né en province, il est impossible, au bout de quelque temps, qu'il résiste au désir de se montrer, lui et son ruban, dans son pays natal.

Il y a là des vanités de clocher à satisfaire, d'anciennes rivalités à écraser, des humiliations à racheter, des vengeance à exercer sur des imbéciles ou des méchants.

Il y a souvent toute la revanche d'une jeunesse opprimée et injuriée.

* * *

Peu à peu, le nouveau décoré s'accoutume à porter sa croix.

Au bout d'un an, vous ne le reconnaîtrez plus.

Son allure est redevenue délibérée ; il ne se regarde plus passer dans les vitrines des magasins, son ruban n'est plus renouvelé aussi fréquemment. Il oublie même quelquefois qu'il est décoré.

Cela prouve que le « plus beau jour de la vie » se continue difficilement trois cent soixante-cinq fois.

Charles Monselet.

Leçon gratuite. — Un disciple de Pestalozzi avait la réputation de lever un peu trop le coude. Son inspecteur, voulant s'en assurer, l'invite à boire un demi, après la visite de la classe. Le demi vidé, il en offre un second. Refus du régent. Surprise de l'inspecteur qui hasarde une timide suggestion.

— On m'avait pourtant dit que vous aimiez un peu trop le petit blanc.

— Tiens, c'est drôle, répond le magister ; on m'avait dit la même chose de vous, seulement je ne l'avais pas cru !



« FUMÉE »

VI

Lorsqu'il s'agit de livres, c'est bien autre chose. Un jour un étranger entre dans le magasin de mon oncle. Celui-ci s'empresse à sa rencontre.

— Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

— J'ai cru voir des livres en montre, je ne sais si je me suis trompé.

— Du tout, monsieur, je suis libraire aussi, prêt à recevoir vos ordres.

— Dans ce cas, auriez-vous la bonté de me donner un ouvrage... quelconque, pourvu qu'il soit intéressant. Je suis là dans la diligence et je voudrais quelque chose pour me désennuyer.

— Fort bien. Voulez-vous le « Dictionnaire de la conversation », la « Grammaire » de Noël et Chapsal, la « Géographie » de Guinand, le... et mon oncle s'apprêtant à continuer de la sorte :

— Eh ! non, non ! s'écrie le voyageur... un livre qui se lise, vous comprenez, quelque chose...

— Je comprends. Choisissez-vous le « Parfait cuisinier français », 3^{me} édition revue, corrigée et augmentée, d'après les meilleurs auteurs culinaires antérieurs, MM.....

— Ah ! par exemple !

— Alors le « Robinson des demoiselles », le « Petit Buffon des enfants », avec gravures coloriées, les « Conseils à une mère », les « Exhortations pieuses d'un... »

— Non, non, mille fois non ! interrompt l'auditeur impatient. Donnez-moi... eh bien, donnez-moi Xavier de Maistre, c'est un de ces ouvrages qui peuvent toujours se lire avec plaisir.

— Xavier de Maistre, répète le commerçant avec un ton de vague ressemblance... oui, oui, son voyage autour du globe. Fort intéressant, en effet. Je dois l'avoir... oui, vraiment fort intéressant... là quelque part... Bien beau livre !... Mais, mais, où est-il donc ?

Et mon oncle cherche, il faut voir. Il passe et repasse devant ses rayons, lit les titres à demi-voix, écarte, bouleverse, sue à grosses gouttes et finalement ne trouve rien. C'est alors qu'il a recours, pour se donner une contenance et aussi pour gagner du temps, à un moyen qui plus d'une fois lui a réussi. Engageons la conversation, se dit-il à lui-même, et il ajoute tout haut, d'un air interrogateur :

— Il fait bien beau aujourd'hui ? Puis il attend. Point de réponse.

— Probablement beaucoup de poussière sur les routes ?

Toujours rien. C'est que le voyageur regarde dans la rue et semble s'impatienter de plus en plus. Il se retourne vivement :

— Mais, monsieur, hâtez-vous donc, la voiture va repartir, je ne puis plus attendre.

Cet avertissement met le comble à l'agitation de l'oncle David. Il se frappe les flancs, souffle comme un marsouin, cherche le livre demandé au milieu des piles de drap et des boîtes de cirage. En fin de compte, ouvrant la porte de l'arrière-boutique qui donne sur l'escalier :

— Catherine, ma bonne, s'écrie-t-il du ton d'un naufragé qui implore du secours. Catherine !

Ma tante quitte ses confitures et apparaît au haut de la rampe :

— Qu'as-tu, mon trésor ?

— Il y a là un étranger qui demande les « Voyages » de Xavier de Maistre autour du monde... les avons-nous ?

— Les « Voyages d'exploration », veux-tu dire ? Sans doute, tu les possèdes : troisième rayon à gauche.

— Merci, mon amour.

Et mon oncle, cherchant à la place indiquée, trouve son affaire. « Voyages », voit-il en grosses lettres sur le dos du livre. Il ne se donne pas la peine d'en lire davantage et tend le volume à la pratique.

Cependant un bruit sourd, accompagné du son des grelots et du claquement du fouet, se fait entendre dans la rue. C'est la diligence qui repart. Le voyageur se précipite hors du magasin :

— Oh ! oh ! s'écrie-t-il en courant, arrêtez, arrêtez, s'il vous plaît !

Il n'a que le temps de s'élancer par la portière qu'on vient de lui ouvrir, et grand train la voiture se remet en route. L'oncle David a été si ému qu'il

qu'il n'a pas même eu l'idée de réclamer ou son livre ou son argent.

Bientôt il s'aperçoit que le mal est bien plus grand qu'il ne l'avait cru. Au lieu de Xavier de Maistre, que sans doute il ne possède pas, il a donné le premier volume d'un ouvrage qui en a cinq, ouvrage coûteux, magnifiquement relié, basane avec ornements en or sur le dos et la couverture ; de plus, gravures en taille douce dans le texte : Dumont Durville, « Voyages de découvertes autour du monde et à la recherche de la « Pérouse ».

Ah ! pauvre libraire, que vas-tu devenir si Catherine apprend ta bêtise ?

Tout le matin, David est soucieux. Il ne va point s'asseoir sur le banc devant la maison, il n'adresse pas le plus petit mot aux passants, il ne dit rien de gracieux aux pratiques. Une chose pourtant parvient un peu à le déridier : la vue du « Parfait cuisinier français », 3^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, ouvrage que tout à l'heure il offrait avec tant de persistance.

« Ma femme aussi en a fait des siennes en fait de librairie ! » pense-t-il, et il n'a pas tort. Ma tante, sur le chapitre des bons morceaux, des sauces, des ragouts, des blanquettes, des fricassées et de tout l'accompagnement, est de première force. Elle met à ce qui se rattache à la table une grande importance, en raison même de ses talents. Or, un jour, elle voit dans la « Gazette », à la colonne des annonces, le « Parfait cuisinier français ». « Oh ! oh ! voici du bon : un livre qui se réimprime trois fois ! » Elle appelle son mari :

— David, j'ai à te proposer une jolie spéculation. Fais venir un certain nombre d'exemplaires du « Parfait cuisinier français », je te réponds du succès.

Mon oncle n'eut garde de refuser. Mais, hélas ! son épouse avait eu le tort de mesurer chacun à son aune : depuis nombre d'années, les trente « Cuisinier français » étaient rangés en bataille au fond du magasin, et aucun n'eût manqué à l'appel. Je me trompe pourtant : ma tante en avait pris un pour son usage particulier, et dès la première lecture y avait trouvé trois hérésies capitales, plus dix ou douze omissions de première importance.

« Pensez un peu, disait-elle en appuyant sur chaque mot, ce livre de bonheur ne fait pas même la distinction entre le boudin noir et le boudin blanc, et dans l'énumération des ingrédients qui composent ce dernier, il oublie la mie de pain, les oeufs, le lait et même les fines herbes ! »

En songeant à cette histoire, le petit oncle se sentait tout ragailardi. Ce n'est point qu'il voulait la rappeler à sa Catherine, oh non ! il avait trop bon cœur pour lui faire de la peine.

Le lendemain, mon oncle reçut son Dumont Durville par la poste. L'acheteur le lui renvoyait avec ces mots :

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous remettre en possession des « Voyages de Xavier de Maistre au pôle Sud. J'ai relu l'ouvrage avec beaucoup de plaisir et vous remercie »

Sans trop s'apercevoir du sarcasme que renfermait ce petit billet, David fut tout à la joie d'avoir recouvré son volume.

— Bon voyageur ! On voit bien que c'est un honnête homme. Il n'a pas voulu profiter de mon oubli.

Cependant mon oncle ne dit rien de l'aventure à sa femme, mais toute la nuit il ne fit que rêver départs précipités, diligence et glace du pôle austral.

(A suivre.) Benjamin DUMUR

Royal Biograph. — Un nouveau film du gigantesque Maciste est présenté cette semaine par le Royal Biograph. Avec ce film extraordinaire, la direction offre à sa fidèle clientèle la primeur d'un grand film à épisodes signé Gaumont, « Barabas ».

Dès cette semaine, tous les dimanches, jusqu'à nouvel avis, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

Se boit glacé.

G. 162 L.

FUMEZ LES CIGARES FROSSARD

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAYRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Brön.

A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :

EMPLOYEZ

MEXANA

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 96

Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie
EICHENBERGER

Rue de Bourg, 21, Lausanne

ELECTRICITE OERLIKON LAUSANNE

LAMPES de LUXE

Magasins de vente :

Escaliers du Grand-Pont, 5 -- --

-- -- Téléphone 17.71 et 35.51

Ustensiles de cuisine et de ménage

FRANCILLON & Cie
rue du Pont
LAUSANNE
Maison fondée en 1722

:- Immédiatement :-

Chaque participation produit un résultat plus ou moins important, avec paiement comptant au prochain tirage des primes garanties et cessionnées par l'Etat.

Fr. 60 millions de primes

doivent sortir par tirage et seront réparties comme suit : 18 obligations à 1.000.000 ; 27 à 500.000 ; 150 à 100.000 ; 1500 à 10.000, et environ 25.000 avec des primes de moindre importance.

PROCHAINS TIRAGES :

1^{er} ET 15 JUI

Syst. prot. Prix pour 10 numéros fr. 3.25, pour 20 numéros fr. 6.25. Expédition immédiate franco contre versement préalable du montant respectif. (Compte de chèques postaux N° 356) ou sur demande, contre remboursement, par

La Commerciale, Fribourg

CHEMISES

Rue Haldimand

H. DODILLE

LE CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

cède

au siège central, à LAUSANNE et chez ses agents, dans le canton des **OBLIGATIONS FONCIÈRES**

à 5 0/0

Série N, au pair, à 5 ans de terme, remboursement facultatif, pour le Crédit Foncier, après l'expiration de la 3^e année.

Coups de Fr. 500 et en sus, par multiples de 100 fr.

Agent dans chaque district : Le Receveur de l'Etat (Lausanne excepté). Agences à Baulmes, Bex, Chexbres, La Cure (Suisse), La Sarraz, L'Isle, Mézières, Montreux, Renens, Ste-Croix, Vallorbe.

Royal Biograph

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 1/2 h. 76

Du Vendredi 28 mai au Jeudi 3 juin 1920.

Dimanche 30 mai : **MATINÉE ININTERROMPUE** dès 2 1/2 h.

Programme formidable et de tout premier ordre

MACISTE AMOUREUX
Extraordinaire comédie dramatique et sentimentale avec

MACISTE Le superbe et gigantesque athlète italien.

Un film sensationnel, tout d'émotion et de drame :

BARRABAS

Splendide ciné-roman d'aventures en 12 épisodes avec

BISCOT, le désopilant comique Placide de Tih-Minh.

1^{er} épisode : **LA MAÎTRESSE DU JUIF ERRANT.**

Quiconque cherche bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre, insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

DAMES 18

Conseils discrets par case

Dara 6303 Rhône, Genève.

VINS DE VILLENEUVE

Médaille d'or, Genève 1896.

MONNET & C^{ie}, Lausanne

Boucherie Chevaline
Lausannoise

Edmond WEICHSLER
18, Ruelle du Gd-Pont, 18

achète les chevaux p^r abattre et abattus d'urgence. — Paie prix élevés comptant. — Si nécessité, arrivée immédiate. Télép. : Boucherie 35.05, Domicile 28.87.

Camion-auto à disposition.

Mesdames périodiquement souffrantes, demandez à la Société Parisiana, Genève, sa méthode mensuelle régulatrice. Prédiction infailible. Catalogue gratuit.

Beauté
RAVISSANTE
en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Sérénas**. — Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.

Sérénas fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rousseurs, rides, cicatrices, feux, taches jaunées, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Succès garanti
Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50.

Grande Parfumerie
A. EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21 - Lausanne



Si vous toussiez prenez les Bonbons aux **BOURGEOIS DE SAPIN** Henri ROSSIER, Lausanne

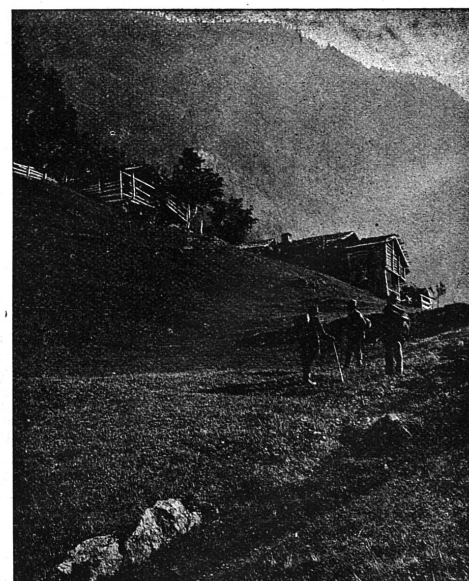


Chemin de fer électrique Montreux-Oberland Bernois.



Château-d'Oex.

Chemin de fer électrique Martigny-Châtellard.



La Crettaz.